

Santé animale

Les propriétés du kéfir

Technico-économique

Marge sur coût alimentaire à Littoral Normand

Institution

Littoral Normand s'engage aux côtés d'Afdi Normandie

Nutrition

Été versus bovins, comment éviter le combat ?



ÉDITO

Un été pour mieux se faire connaître

Même si l'été est synonyme de travail intense pour les agriculteurs, cette saison est propice aux rencontres avec les collègues, la famille, les amis, les voisins.... Profitons de ces rencontres pour expliquer notre métier, notre passion et mettre en avant notre professionnalisme et notre rôle sociétal.

De nombreuses actions vers le grand public sont mises en place collectivement mais individuellement nous avons tous notre part de communication. Certains d'entre nous sont devenus des pros des réseaux sociaux mais chacun à son niveau peut adopter l'outil qu'il maîtrise le mieux : un verre de l'amitié tout simplement...

Je soulignerai la campagne de communication **#LeRespectCaSeCultive**, réalisée par l'UFAN*, à laquelle Littoral Normand est partenaire, destinée à sensibiliser les agriculteurs à une communication positive vers un public néo-rural nourri de clichés et abreuvé d'images sensationnelles.

Saisissons-nous de notre communication. Les festivals, les fêtes, les comices sont des lieux où se mêlent tous les publics. N'hésitons pas à montrer et à expliquer notre savoir-faire et nos pratiques respectueuses des animaux et des hommes.

Bel été à tous !

*L'Union Fédérale Agricole Normande regroupe les organisations professionnelles agricoles de l'Eure et de la Seine-Maritime. L'une de ses missions est de communiquer sur les enjeux du secteur



Vincent LEMONNIER
Président Délégué

SANTÉ ANIMALE

LES PROPRIÉTÉS DU KÉFIR

Le lait « kéfir » est un **lait fermenté probiotique**, beaucoup plus riche que le yaourt, obtenu par addition de grains de germes variés (lactobacilles, autres bactéries lactiques et levures) à du lait frais de bonne qualité.

Sa préparation doit être anticipée pour laisser le temps de la fermentation :

- La première étape consiste à préparer le mélange initial « ensemenceur » par l'ajout de 5 grammes de Kéfir à 2 litres de lait ; le tout fermente 2 jours à 20° C.

- Ce « pied de cuve » alimente ensuite un récipient « fermenteur » avec l'ajout de la quantité de lait devant être distribuée aux veaux ; le tout fermente durant 1 à 2 jours à température constante (entre 15 et 20°C).

- Le fait de garder chaque jour une partie du kéfir produit permet de réaliser une nouvelle fermentation pour le lendemain (ou sur lendemain).

Cette préparation reste facile mais suppose quelques précautions : anticiper d'au moins 24 heures toute distribution aux veaux, une pièce tempérée toute l'année pour garantir une fermentation optimale, bannir tout lait avec résidus d'antibiotiques ou autres inhibiteurs.

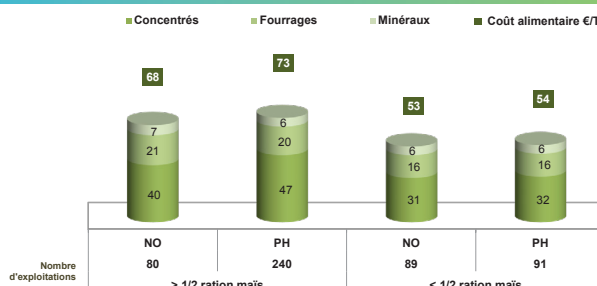
Ce lait « kéfir » peut être utilisé à **différentes fins en élevage**. Ainsi, il peut s'administrer aux veaux (usage interne) mais également servir pour ensemencer le milieu (usage externe).

Chez les veaux, les pratiques sont diverses et le kéfir peut revêtir un aspect préventif et/ou curatif. En effet, certains éleveurs administrent du kéfir aux veaux nouveau-nés,

.../...

Coûts alimentaires moyens constatés du 16/05/2019 au 15/06/2019

REPÈRES



avant même de leur donner du colostrum, afin d'ensemencer précocement la flore digestive et contribuer à un effet positif sur la barrière intestinale. D'autres y ont recours durant toute la phase lactée (distribution de lait « kéfiré » = ajout de kéfir à la buvée) ou ponctuellement, lorsque les veaux présentent des signes de diarrhée.

Dans l'environnement, le kéfir peut être utilisé sur la litière afin de faire évoluer sa flore et ainsi assainir le bâtiment (ensemencement et acidification du milieu, assèchement de la litière). C'est à ce titre qu'il est mis en avant pour la diminution de la pression d'infection des bactéries responsables de la dermatite digitée ou encore des mammites à

germes environnementaux.

Enfin, le kéfir peut également être utilisé pour l'amélioration de la conservation d'un ensilage ou d'un enrubannage d'herbe.

Jean-Michel CUMINET et Cyrielle CORBIER
Vétérinaires conseil
Pascal ROUGIER



CHARLÈNE & MATHIEU JULIEN, LE MESNIL DURAND (14)

Depuis le début d'année, nous donnons à nos veaux du lait kéfir mélangé pour moitié avec du lait doux des vaches pour augmenter leur immunité. Nous avons des diarrhées type Cryptosporidiose.

J'utilise trois seaux dans lesquels je confectionne le kéfir, la base de départ m'a été fournie par un éleveur bio voisin. Les veaux ont du colostrum sur les deux premiers jours puis du lait doux avec son équivalent en kéfir. Ce sont toujours les mêmes vaches pour avoir plus de stabilité, des vaches hautes en cellules mais pas de vaches à mammites ni antibiotiques. Le lait est distribué dans des seaux à tétines, les génisses

boivent plus lentement et salivent davantage. Pour améliorer la fabrication quotidienne de kéfir, il faudrait un local ou une armoire tempérée assurant une température stable autour de 18 à 20° car quand il fait froid le kéfir prend moins vite et quand il fait chaud il prend trop vite. Pour développer l'immunité, nous travaillons aussi à améliorer la qualité du colostrum de nos vaches et génisses.



TECHNICO-ÉCONOMIQUE

MARGE SUR COÛT ALIMENTAIRE À LITTORAL NORMAND

La marge sur coût alimentaire de la dernière campagne laitière s'élève à 267 €/1 000L produits. Elle est en légère baisse en raison de l'augmentation du coût alimentaire de 5 €/1 000L due à la hausse du prix des concentrés lors de la dernière période (Graphique 1).

Pour la campagne laitière 2018-2019, **l'écart de marge sur coût alimentaire** entre les 2 quartiles supérieur (= les 25% plus performants pour la marge

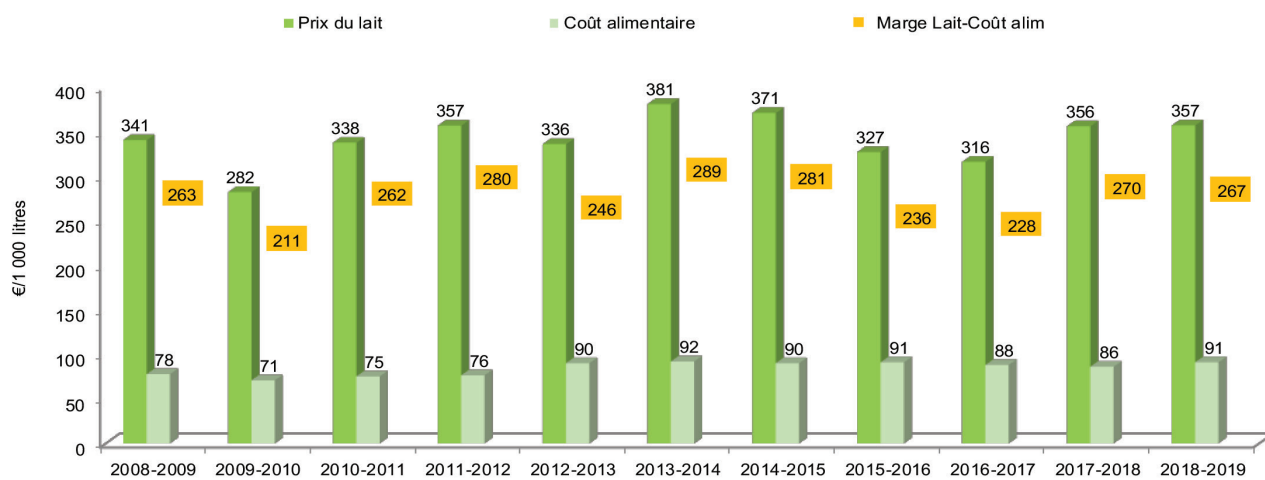
sur coût alimentaire) et inférieur est de **64 €/1 000 litres** soit 38 000 € pour une référence moyenne de 600 000 litres.

En moyenne pour la campagne 2018-2019, **le coût alimentaire moyen** s'élève à **91 €/1 000 litres** produits alors qu'il se situe à 79 €/1 000L pour le quartile performant sur la marge alimentaire et à 103 € pour le quartile le moins performant.

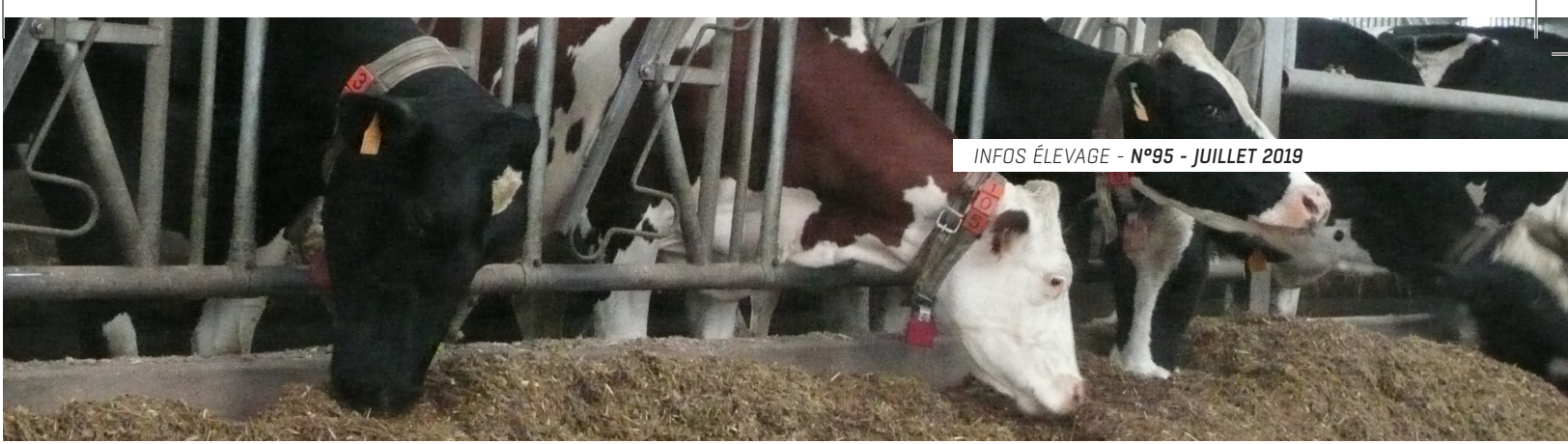
L'écart de coût alimentaire entre les

2 quartiles est de **24 €/1 000L** et s'explique par :

- Une différenciation sur les fourrages consommés : en moyenne, les troupeaux consomment 3,9T MS d'ensilage de maïs, 1,1T MS de pâturage et 1T MS d'autres fourrages (conserves d'herbe, légumineuses, méteil, co-produits...). Le pâturage représente en moyenne 18% de la ration fourragère avec un écart de 10% entre les 2 quartiles. Le coût moyen



Graphique 1 – Évolution de la marge sur coût alimentaire



des fourrages se situe à 27 €/1 000L. L'écart de coût des fourrages entre les

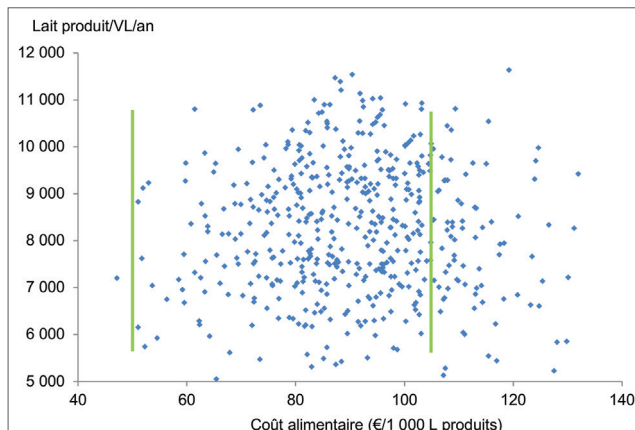
2 quartiles est de 3 €/1 000L. • Une différenciation sur les concentrés et

minéraux : en moyenne, les troupeaux en consomment 11700/vache/an soit 202 g/litre. Cette quantité varie entre les 2 quartiles de 761 kg/Vache/an ou 58 g/litre. Le coût moyen des concentrés + minéraux se situe à 64 €/1 000L. L'écart de coût des fourrages entre les 2 quartiles est de 21 €/1 000L.

On observe une dispersion importante des coûts alimentaires : de 70 € à 110 € pour des niveaux de production qui varient de 6 000 à 11 000 kg de lait /VL/an (Graphique 2). Des marges de progrès sont donc réalisables quel que soit le niveau de production.

Fabien BRÉGEAULT

Référent Chef Produit Technico-Economique



Graphique 2 – Evolution du coût alimentaire en fonction de la production

INSTITUTION

LITTORAL NORMAND S'ENGAGE AUX CÔTÉS D'AFDI NORMANDIE

Fondée par les organisations professionnelles agricoles, l'Afdi Normandie mobilise les professionnels de l'agriculture de Normandie pour accompagner des organisations paysannes au Cambodge, au Mali et au Burkina Faso.

En 2018, Afdi Normandie a engagé un nouveau partenariat avec l'Union Nationale

des Mini-Laiteries et des producteurs de lait du Burkina Faso (UMPL/B) avec l'appui d'Agrial et des Maîtres Laitiers du Cotentin. Afin d'accompagner les éleveurs de la Région du Centre Nord, Afdi Normandie a sollicité un appui de Littoral Normand. « Afdi développe des partenariats et des innovations ce qui s'inscrit dans la continuité de ce que fait Littoral Normand. C'est aussi un apport pour notre territoire.

Nous avons décidé d'allouer une enveloppe financière pour mobiliser des compétences, mais aussi de communiquer en interne et externe » indiquait Thierry HULMER, lors de l'assemblée générale d'Afdi Normandie le 15 mai dernier.

Claire GUYON

Afdi Normandie

PASCAL LEMOINE, ADMINISTRATEUR LITTORAL NORMAND, ELEVEUR À SAINT PIERRE DE COUTANCES (50)

Vous avez participé à un voyage d'étude organisé par Afdi Normandie au Burkina Faso en février 2019. Que dire de l'élevage laitier dans ce pays d'Afrique de l'Ouest ?

Au Burkina, ce sont particulièrement les peulhs qui se consacrent à l'élevage. Ils ont souvent des troupeaux de plusieurs dizaines à centaines de tête. Ceux-ci traditionnellement constituent un capital plus qu'une source directe de revenu. En général les animaux se nourrissent en divaguant dans la brousse, car la transhumance empêche les éleveurs de produire ou de stocker du fourrage. Dans ces conditions, une vache laitière de race zébu produit en général 2 à 3 litres de lait par jour... après avoir nourri son veau ! Il n'y a pas de propriété de terres au sens où nous le connaissons. Dans les familles, c'est

le père qui est le chef de l'exploitation. Les enfants commencent le travail très jeune en tant que berger. Une fois adolescent, si les parents ont de l'argent, le jeune fait des études. Et se détourne ensuite de l'agriculture qui est un secteur d'activité peu valorisé et où le travail est pénible.

Afdi Normandie accompagne le renforcement de la filière laitière au travers de mini-laiteries. Que représentent-elles ?

Leur but est de donner une plus-value aux producteurs. Celles que nous avons visitées transforment 40 à 200 litres/jour en lait pasteurisé et yaourt sucré. Ces « petites » unités emploient 5 à 15 salariés et génèrent des revenus pour 50 à 200 éleveurs. Je trouve ces mini-laiteries particulièrement intéressantes pour la filière laitière burkinabè. Leur but serait à terme la diversification des produits vendus. Mais, le lait local est concurrencé par des laits en poudre de basse qualité (ré-engraissé avec

des matières grasses végétales). Aussi, le travail de concertation entre éleveurs, collecteurs, mini-laiteries et commerçants que soutient l'Afdi Normandie me semble important pour donner un avenir au lait local au Burkina, et ainsi aux éleveurs.

Qu'est-ce que ce voyage vous a apporté et quelles suites souhaitez-vous y donner ?

Je retiens surtout la grande qualité des produits que nous avons eu la chance de goûter. En arrivant au Burkina j'ai eu un choc auquel les reportages de la télé ne m'avaient pas préparé. Ce fut une belle expérience. Nous avons beaucoup appris et rencontré des gens d'une immense générosité. Il y avait une belle entente dans le groupe. Depuis, j'ai intégré le groupe Burkina de l'Afdi. Si le partage de mon expérience peut contribuer au développement de la filière laitière au Burkina, je serais ravi d'y retourner.

NUTRITION

ÉTÉ VERSUS BOVINS, COMMENT ÉVITER LE COMBAT ?

Un constat s'impose l'été, notamment ces dernières années : les résultats techniques en élevage faiblissent avec des incidences économiques qui peuvent être significatives. Comment expliquer ce phénomène ? Les pistes ne manquent pas et nous pouvons faire face à une problématique multifactorielle :

- Transitions alimentaires brutales / sous-alimentation ;
- Maladies métaboliques ;
- Manque de rigueur sur l'entretien du logement (logettes, aire paillée) ;
- Manque de rigueur sur l'hygiène de traite ;
- Maîtrise des facteurs sanitaires extérieurs : les mouches ;
- Préparations au vêlage moins maîtrisées (risque acétonémie, rétention placentaire, métrite...);
- Conditions météo, stress thermique.

Un facteur retient particulièrement l'attention par son influence plus récente : le stress thermique estival.

Le stress thermique estival, c'est quoi au juste ?

Les vaches sont très mal armées pour lutter contre la chaleur. Elles vivent continuellement avec un gros radiateur interne que constitue le rumen, qui dégage une chaleur importante. Incapables de transpirer suffisamment pour réguler leur température corporelle, les vaches réagissent en accélérant leur fréquence respiratoire (de 20 à 25 respirations/mn en période normale et jusqu'à 50 respirations/mn quand la température dépasse 25°C).

Comment identifier les périodes à risque ?

Les vaches laitières évoluent confortablement dans un environnement se situant entre 5 et 25°C. Au-delà de

cette température, une vache commence à subir les conséquences de la chaleur. Plus précisément, c'est le couple température / humidité -ITH ambiante qui détermine le risque de stress thermique.

L'indice ITH (Indice Température - Humidité) permet d'apprécier des situations climatiques ou de logement à risque. Il ne tient pas compte des effets d'aération (vent, courants d'air...) ou de radiation de l'environnement (nature des surfaces exposées au soleil).

En Normandie, nous n'avons pas d'épisodes de canicules fréquents comme peuvent les connaître d'autres régions françaises situées plus au Sud. Néanmoins, dû à un % d'humidité relative constamment assez élevé, nos vaches souffrent également de stress thermique.

Quelles sont les conséquences du stress thermique sur les bovins ?

Les vaches les plus productrices et les fraîches vèlées sont les plus sensibles au stress thermique, mais les vaches tarées et génisses en souffrent également. Tout d'abord, les vaches vont moins ingérer ce qui entraîne une baisse de la production laitière (jusqu'à 5kg selon l'intensité du stress). En parallèle, le TB du lait diminue. Les performances de reproduction sont également impactées car l'expression des chaleurs et la fertilité sont diminuées. Lié aux chutes d'ingestion et de rumination, le stress thermique favorise l'apparition d'acidose ruminale.

Quels sont les moyens de prévention pour limiter l'impact du stress thermique ?

• Au-delà de 25°C, garder vos animaux en stabulation et ne les sortir que sur les créneaux horaires avec une température inférieure à cette valeur. Il est conseillé de

sortir vos animaux que la nuit en période estivale.

• Travailler à l'amélioration de la ventilation de la stabulation pour éviter tout regroupement et permettre une répartition des animaux homogène.

• Agir sur le ressenti de la température : ventilateurs et/ou brumisation avec la condition sine qua non d'avoir un résultat homogène sur l'ensemble de la stabulation.

• Ne pas oublier de lutter contre les mouches : assurer une désinsectisation afin de limiter au maximum la présence des mouches sur les animaux, en salle de traite ...

• Assurer l'entretien optimal du logement (aussi rigoureux que sur la période hivernale).

• Assurer une hygiène de traite permettant une très bonne hydratation des trayons et contenant un répulsif mouche si possible.

Adapter l'alimentation sur la période estivale

• Favoriser l'accès à une eau de bonne qualité et en quantité suffisante : à 25°C, le besoin en eau pour une VL à 30L de lait /jour = 120L / jour.

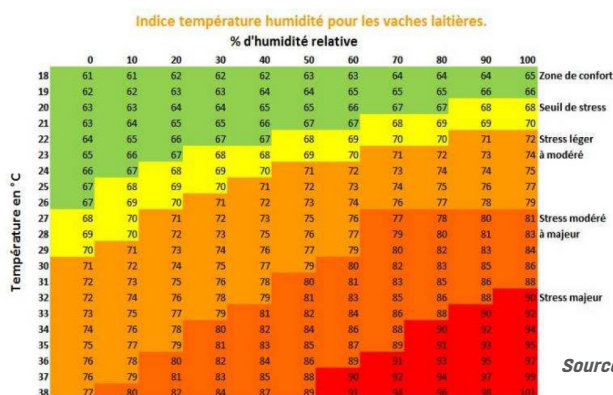
• Lutter contre les échauffements de la ration : distribuer la ration en fin de journée ; si 2 distributions par jour, distribuer 70% de la ration le soir.

• Pour compenser les chutes d'ingestion, augmenter la concentration énergétique de la ration en privilégiant des sources énergétiques non acidogènes (maïs grain, pulpe de betterave, coque de soja, matières grasses...).

• Augmenter les apports de Sodium par l'ajout de bicarbonate de sodium dans les rations (entre 150 et 200g /VL/j) et de sel dans la ration (80-100g).

• S'assurer d'une bonne couverture en Magnésium (3g/kg MS) et en Potassium (15g/kg MS). Ce dernier n'étant pas présent dans les minéraux « classiques », il peut être apporté via les fourrages verts, pomme de terre ou via l'apport de nutritionnel spécial « stress thermique ».

Arnaud FRANÇOIS
 Directeur Technique et Innovation
Olivier VERON
 Nutritionniste



Les niveaux de stress thermique
 Le premier pallier de stress thermique se situe à une valeur d'ITH de 68. Des études ont démontré qu'une augmentation d'une unité d'ITH au-dessus du seuil de 72, cause une perte de 0,2 à 0,9 kg de lait/vache affectée.

Source : adapté de Zimmerlman et Collier, 2011